

Les insolences de Jovette Bernier

Élisabeth Nardout-Lafarge et Adrien Rannaud

Numéro 311, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80471ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nardout-Lafarge, É. & Rannaud, A. (2016). Les insolences de Jovette Bernier. *Liberté*, (311), 71–71.

Les insolences de Jovette Bernier

POÈTE, romancière, journaliste, animatrice de radio et scriptrice pour la télévision, Jovette Bernier (1900-1981) appartient, avec quelques autres à qui on l'associe toujours, Medjé Vézina,

Éva Sénécal, Simone Routier, à cette génération d'écrivaines des années 1930 dont les œuvres se démarquent de celles de leurs contemporains par leur parti-pris féminin sinon féministe. Longtemps traitées avec condescendance par la critique et l'histoire littéraires, elles sont aujourd'hui redécouvertes et relues.

Si, de toutes « ces femmes à prénom », Jovette Bernier est la plus connue, c'est en grande partie à cause du titre délibérément provocant qu'elle choisit, en pleine connaissance de cause, pour son roman le plus connu, *La chair décevante*, publié en 1931. Au-delà de la psychologie amoureuse qui est son sujet de prédilection, alors que le roman de l'époque ne lui fait aucune place, au-delà de l'évocation du corps et de la sexualité, bien pudique à nos yeux de lecteurs contemporains, mais totalement inacceptable pour les censeurs du temps, elle situe sa fiction, et ce n'est peut-être pas moins scandaleux, dans un milieu bourgeois, ouvert, cultivé, où les personnages vont au concert et en croisière, à mille lieues de l'idée

qu'on se fait aujourd'hui de la littérature des années 1930 au Québec. Comme plusieurs autres écrivaines, Jovette Bernier est d'abord poète. Suivis, en 1932, par *Les masques déchirés*, ses recueils *Roulades* (1924), *Comme l'oiseau* (1926), *Tout n'est pas dit* (1929) lui

ont valu, en 1929, la Médaille du Lieutenant-gouverneur de la Province ainsi que l'estime de poètes et de critiques réputés (de Louis Dantin à Alfred DesRochers). En 1945, elle publiera encore *Mon deuil en rouge*, réédité aux Herbes rouges en 2000, avec une préface de Louise Desjardins, « Qui a peur de Jovette Bernier? » Chroniqueuse pour *L'Événement*, *La Tribune*, *L'Illustration*, elle sera aussi l'une des voix de la radio, qu'elle contribue à façonner par les émissions qu'elle anime, notamment *Quelles nouvelles*, en ondes de 1939 à 1958.

C'est cet itinéraire qu'évoque ici Micheline Cambron, à partir d'une caricature de La Palme qui atteste, mieux que d'autres témoignages, la notoriété de

Jovette Bernier en 1934. Ariane Gibeau s'interroge sur le véritable objet de scandale de *La chair décevante* et Adrien Rannaud fait revivre sa figure, à la fois frondeuse et mélancolique, dans son paysage natal de Saint-Fabien.

— Élisabeth Nardout-Lafarge
et Adrien Rannaud **L**

